

Il n'en avait pas le moins du monde l'intention, mais il voulait embrouiller les cartes, et, à la faveur d'un tohu-bohu général, s'emparer du pays sans risquer trop gros jeu.

Sa combinaison réussit... à faire trancher la tête aux deux conseillers, accusés par les Gantois de haute trahison.

*
* *

Sur ces entrefaites, l'archiduc Maximilien d'Autriche vint



demander la main de Marie et fut bien accueilli par le peuple, qu'effrayait la perspective — peu attrayante — d'appartenir au charmant Louis XI.

Le mariage eut lieu au mois d'août 1477.

Le nouveau souverain semblait un bon petit jeune homme. En faisant sa tournée de joyeuse-entrée, il accordait tout ce que voulaient ses bonnes villes.

Après le loup-garou qui venait de défunter, Maximilien représentait comme qui dirait l'âge d'or, avec l'ange Gabriel pour président de la République.

*
* *

Ce que voyant, Louis XI, qui pourtant préférait les cancons de portière aux coups d'épée de l'homme d'armes, continua son invasion et s'empara de Bouchain, d'Avesnes et de le Quesnoi.

Mais le pays s'armait de toutes parts...

Maximilien se mit bravement à sa tête, et le 17 août 1479 eut lieu une seconde et sanglante bataille de Guinegate. Cette plaine semble prédestinée!

Au début de l'action, la chevalerie belge qui, du reste, était peu nombreuse, car elle avait accompagné le Téméraire dans ses attaques contre les Suisses et y avait été écremée — la chevalerie, disons-nous, ne résista pas sérieusement à l'attaque de Crèveœur, commandant de l'armée française.

Mais, tandis que les nobillons sur lesquels on comptait le plus, s'éparpillaient comme des moineaux et fuyaient à tire-d'ailes, les milices communales, sur lesquelles on comptait le moins, dirigées par les chefs de métier, rétablirent les affaires.

En leur qualité de commerçants, ils ne voulurent pas laisser protester leur signature...

Après avoir résisté pendant quatre heures à toutes les attaques, après avoir essayé cent fois les décharges de leur propre artillerie, que la noblesse n'avait pas su conserver, ces *vils* manants prirent enfin l'offensive, reconquirent leurs bagages, leur artillerie, et anéantirent presque entièrement le corps d'élite des francs-archers français.

Ces archers, que Louis XI avait organisés à grands frais, ne rendirent pas les services qu'il en espérait. Après avoir fait fi des hallebardes flamandes, les armées y revinrent avec empres-

sement, car cette bataille en démontra énergiquement la supériorité.

Il est vrai qu'elles y étaient bien emmanchées !

*
* *

Dès lors, l'aimable Louis XI cessa de menacer sérieusement la Belgique et conclut une trêve.

Quant à Maximilien, il s'occupa de ses plaisirs avec une ardeur si coûteuse que les Gantois le prièrent d'arrêter les frais.

Mais le pli était pris. Il fit la sourde oreille.

Toutefois, un événement tragique vint calmer un instant cette ardeur trop dispendieuse.

Marie de Bourgogne, jeune femme aussi douce que monsieur son père le Téméraire avait été violent, fit à la chasse une chute de cheval et mourut à Bruges le 28 mars 1482.

Cette princesse était aimée et méritait, dit-on, l'affection qu'elle inspirait.

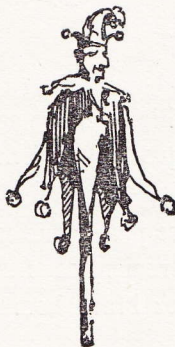
Nous le disons avec d'autant plus de plaisir, que l'occasion est rare de pouvoir faire l'éloge des têtes couronnées.

Du reste, elle avait la qualité principale de la femme : elle ne faisait pas parler d'elle.

Avec Marie de Bourgogne s'éteignit cette maison *vinicole et tempétueuse*, qui depuis cent ans avait donné à la Belgique beaucoup moins de satisfaction que de désagréments.

Si nos provinces avaient continué à s'enrichir, ce n'était fichtre pas sa faute !

Nous allons passer à la maison d'Autriche... *de Charybde en Scylla !*



RÈGNE DES AUTRICHIENS.

RÉGENCE DE MAXIMILIEN.

1482-1493.

A la mort de Marie de Bourgogne, le pays, sauf les États de Flandre, reconnut Maximilien pour tuteur de ses deux enfants et régent des provinces.

Mais les Flamands s'emparèrent de son fils Philippe et le conduisirent à Gand, où il fut placé sous la tutelle de l'évêque de Liège et de trois seigneurs.

Ensuite, pour terminer la guerre contre Louis XI, ils fiancèrent, d'accord avec les États de Brabant et de Hollande, la jeune Marguerite au dauphin de France.

Quant à Maximilien, il paraît qu'il n'y avait que lui qui n'eût pas un mot à dire — quoique papa — dans ces tripotages de ses enfants.

A sa place, je l'aurais trouvée mauvaise !

De dépit, sans doute, il alla en Hollande faire la guerre aux Hameçons, qu'il rossa, aux applaudissements frénétiques des goujons et autres poissons qui lui votèrent d'enthousiasme une couronne d'algue marine.

Voilà un archiduc, roi des... poissons ! S'il n'en a pas été dégoûté, c'est assez dégoûtant.

*
**

Pendant ce temps, la ville de Liège se relevait peu à peu des écrasements successifs que lui avaient infligés les aimables Bourguignons.

Nous reconnaissons avec plaisir que son évêque actuel, Louis de Bourbon, l'aidait sincèrement dans cette œuvre réparatrice.

Ce prélat, devenu assez brave homme en prenant des che-

veux gris, avait rendu à la commune ses privilèges et ses libertés. Aussi vit-on, dès lors, reparaitre, comme conséquences, le commerce et la richesse.

Les nouveaux habitants, chaque jour plus nombreux, commençaient à oublier les malheurs de leurs devanciers, lorsque le mambour Guillaume de la Marck se brouilla avec l'évêque et fut condamné, comme traître, par les États assemblés.

*
* *

Ce de la Marck, beaucoup plus désavantageusement connu sous le surnom de *Sanglier des Ardennes*, était le plus vilain coco que la terre, un jour de mauvaise humeur, eût jamais produit.

Brave, mais féroce au delà de toute expression, il mit le pays sens dessus dessous, entrelardant ses assassinats d'incendies et ses incendies de viols, de vols et avec effraction.

Pour plus amples détails intimes, s'adresser à Walter Scott, — car nous, nous ne pouvons qu'esquisser à grands traits cette espèce de Robert-le-Diable.

*
* *

Maximilien ayant envoyé contre lui un corps d'armée qui, comme les carabiniers d'opérette, arrivait toujours trop tard, Louis de Bourbon voulut combattre, *propria manu*, ce farouche solitaire.

Mais les milices du prélat furent bousculées et lui-même périt sous les défenses du Sanglier, le 20 août 1482.

Après cet exploit, ledit Sanglier se fit ouvrir les portes de Liège et, avec le sans-gêne bien connu de sa race, proposa son neveu comme évêque. Mais le chapitre élut Jean de Horne, et Maximilien réexpédia le sire Philippe de Clèves au secours du nouveau prélat.

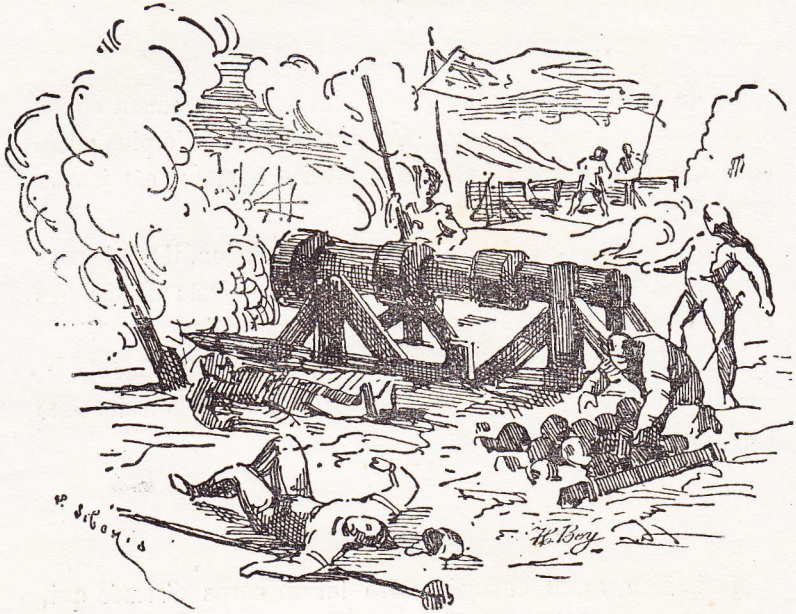
*
* *

L'Ardennais s'en émut médiocrement. Il arma le peuple, bon

gré malgré, et marcha contre Philippe. Il avait, en outre, de nombreuses bandes mercenaires qu'il soldait généreusement... avec l'argent de ses rapines.

Mais cette armée de volontaires — qui ne l'étaient pas — ne put soutenir le choc des soldats brabançons et hennuyers.

De la Marck n'étant pas précisément aimé des milices de Liège, elles abandonnèrent le champ de bataille, sans hésitation,



dès que les mercenaires furent culbutés par l'artillerie.

*
* *

Néanmoins, l'autorité de ce seigneur de la Bauge ne fut pas écrasée dans son fumier.

Ce furent les bourgmestres de Liège qui payèrent les pots cassés pour avoir demandé la paix : il les attacha sur le chevalet de torture — et continua à se défendre jusqu'en juin 1484. A cette époque, Maximilien traita avec cet enragé et lui promit une amnistie — aussi complète que peu sincère.

*
* *

Ce généreux archiduc reconnu en outre de la Marck comme mambour perpétuel et lui garantit une pension de 32,000 écus.

Mais Maximilien était de cette honnête race jésuitique qui promettrait le paradis et vous enverrait en enfer...

Dès que le Sanglier confiant eut déposé ses défenses sur la panoplie de son antichambre, l'archiduc écrivit à l'évêque Jean de Horne :

Saint homme et respectable prélat,

Si nous nous mettons en chasse?... Le moment me paraît excellent... la bête ne songeant pas à faire tête aux chiens.

Tachez d'amener l'animal à Maestricht. Là, je m'en charge !

Que le Dieu de Saint-Hubert protège notre honnête entreprise.

Votre collaborateur dévoué,

MAXIMILIEN, archiduc.

De Horne répondit, trois jours après :

Monseigneur,

Votre Seigneurie n'a qu'à prendre le train d'une heure. Elle nous trouvera à Maestricht, le Sanglier et moi, en train de faire bombance en joyeuse compagnie. Connaissant mes Écritures... je me suis muni de plusieurs Dalila, avec leurs ciseaux.

Je suis, avec respect, votre père et humble vassal,

JEAN DE HORNE, évêque. †

Maximilien débarqua à l'heure dite, suivi de ses gardes et de son bourreau.

Cet archi-traitre plus encore qu'archiduc, pinça de la Marck, les pieds sous la table, en train de humer le champagne avec l'évêque et deux appétissantes pénitentes du saint homme, qui se dorlotaient sur leurs genoux.

Si sauvage qu'il fut, le Sanglier, ne pensant pas qu'on peut ainsi se moquer de sa parole, se laissa prendre comme un mouton.

Il ne voulut croire à cette trahison honteuse que lorsqu'on le conduisit à l'échafaud, le 20 juin 1485.

A ce moment même, il répétait encore en regardant la fenêtre d'où le prince et le prélat l'examinaient en riant :

« — Eh bien, j'en ai fait de toutes les couleurs, je suis un sacripant des mieux réussis, mais, sur la tête de mes victimes, je me sens pourtant meilleur que ces gens-là! Que le diable m'étrangle, si j'aurais jamais pu me parjurer ainsi! »

Et le mambour posa sa tête sur le billot en s'écriant encore :

« — A revoir, chez Satan, mes maîtres! Nous rôtirons en chœur! »

*
* *

L'exécution intempestive et déloyale du Sanglier des Ardennes ne pouvait pas réhabiliter ce féroce personnage, mais elle lui créa des vengeurs.

Son frère, Éverard de la Marck, soutint, jusqu'en juillet 1492, une guerre à mort contre l'évêque de Horne, qu'il contraignit enfin à lui demander pardon de sa trahison. Le prélat se mit à genoux et s'humilia à bouche-que-veux-tu. — Il s'en fichait pas mal, pourvu qu'on lui laissât la vie...

« — Imbécile! murmura-t-il en se relevant; c'est moi qui, à ta place, ne me serais pas contenté de cette comédie! »

*
* *

Pendant cette longue guerre, le loyal Maximilien avait eu, de son côté, des démêlés avec les Flamands, démêlés dont il se tira, suivant son habitude, par des promesses qu'il ne tenait jamais.

C'était son tic, à cet homme!

Il parvint ainsi à se faire reconnaître comme tuteur de son fils, malgré la méfiance bien méritée qu'il inspirait aux Communes.

*
* *



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388



La noblesse française rencontra Artevelde et ses bourgeois à Rosebeke, près de Roulers.

Les Flamands occupaient une excellente position défensive, d'où leurs ennemis n'essayèrent pas de les débusquer.

Pendant quelques jours, les deux armées se regardèrent donc en chiens de fayence.

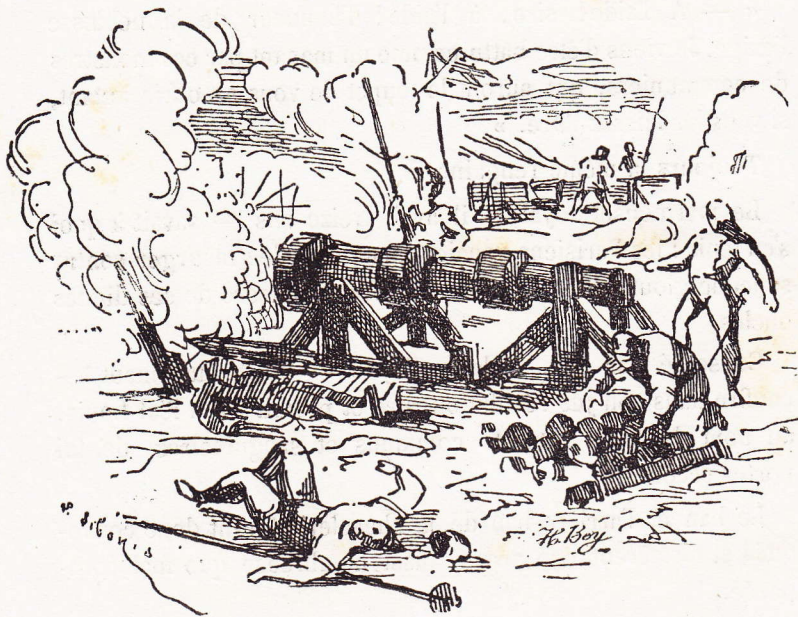
Mais cette situation de sentinelle au port d'arme lassa bientôt les Flamands qui, à grands cris, demandèrent à entrer en danse (27 novembre 1382).

Artevelde, malgré lui, fut contraint d'accéder à ce désir chorégraphico-batailleur, dont il sentait l'imprudence.

Telle était la ferme volonté de ces hommes libres, de vaincre ou de mourir, que leur chef, après les avoir formés en une seule phalange carrée, les fit lier les uns aux autres — sur leur demande.

Puis, il se place au milieu de ces braves, et cette énorme masse s'avance, la pique en avant, à pas égal, sans proférer un cri.

L'artillerie — dont l'usage s'était introduit en Europe depuis



trente-six ans environ — creusa inutilement ce terrible